

Décodage Nouveaux marchés

Essor suisse en Afrique

L'économie du continent croît comme jamais, ce qui attire firmes et investisseurs helvétiques

Richard Etienne

Hôtel Four Seasons, un cinq-étoiles sur les quais. Dans une salle majestueuse, un grand lustre éclaire un parterre d'une cinquantaine de personnes presque toutes en costume-cravate. La plupart travaillent pour des banques privées genevoises ou des family offices. Elles écoutent toutes attentivement des hommes d'affaires qui se succèdent sur une estrade. Eux travaillent pour Ashburton Investments.

La société anglo-saxonne n'a pas choisi par hasard d'organiser une conférence sur le boom de l'économie africaine dans le canton. «C'est à Genève qu'on trouve le plus grand appétit pour l'Afrique en Europe. Pourquoi? Les banquiers privés gèrent l'argent de façon professionnelle et flexible, concède Boshoff Grobler, directeur d'Ashburton Investments, à la Tribune de Genève. Les gens cherchent à diversifier leurs placements et pensent ici particulièrement à l'Afrique, un continent difficile à aborder de prime abord. Mais Ashburton le rend accessible.»

Genève, ce centre africain

Entre deux présentations, un financier de la place partage cet enthousiasme: «On prospecte de plus en plus de clients par là-bas, alors que parmi les banques africaines il y a peu de concurrence. On pense aussi toujours davantage à l'Afrique pour nos placements.» Lors du lunch organisé après les conférences, de nombreuses cartes de visite sont échangées. Pour Ashburton Investments, l'«event» genevois est franc un succès.

«La Somalie, les conflits au Sud-Soudan, Ebola, les attaques terroristes à Westgate ternissent l'image du continent, selon Paul Clark, gestionnaire de la société anglo-saxonne. On parle moins des gens qui chaque matin vont travailler.» Non sans résultats: le produit intérieur brut (PIB) africain a crû de 4% l'an dernier, un point de pourcentage de plus que la moyenne mondiale.

Ce taux devrait, selon la plupart des projections, augmenter dans les prochaines années. Les investissements étrangers en Afrique sont passés de 14 milliards de dollars en 2002 à 67 milliards de dollars en 2012. Les économies du continent, longtemps dépendantes des matières premières, se diversifient. Le cuivre du Katanga? Largement traité en Zambie, et non plus en Europe. Le thé kényan? Au pays! Son cacao? Une usine de chocolat cartonne à Nairobi. Les nouvelles technologies? Une cité de geeks déjà surnommée la «Silicon Savannah» (ndlr: savane), Konza Technology City, émerge actuellement au Kenya, cette contrée où les foules adorent payer au moyen de leurs téléphones portables.

La fièvre Ebola ne changera rien

En 2050, un quart de la population mondiale vivra en Afrique, cet immense marché que rien ne semble pouvoir arrêter. Ebola? Une récente étude de la Banque mondiale s'inquiète de ses effets sur les économies ouest-africaines. «C'est terrible à dire, mais chaque jour plus de gens meurent du paludisme et les principaux pays touchés (Guinée, Sierra Leone et Liberia) sont minuscules. L'épidémie n'enrayera pas la marche en avant du continent», assure de son côté Paul Clark.

Les firmes chinoises qui se sont placées dans le continent font couler beaucoup d'encre. L'Europe demeure pourtant son principal partenaire économique, devant les Etats-Unis. Les Suisses s'activent également, et pas seulement les financiers. Les



Consommation
Les supermarchés se développent, notamment à Nairobi. Les vendeurs de produits laitiers, dont Nestlé ou Emmi, s'en réjouissent. REUTERS

«Les Suisses jouent surtout un rôle de niche»

● Trois questions à Michael Rheinegger, directeur du Swiss-African Business Circle (SABC), une association basée à Genève et lancée en 2010 pour promouvoir les intérêts des entreprises helvétiques dans le continent. Parmi ses membres figurent la Banque Cantonale de Genève, la SGS, des négociants en matières premières ou encore les gestionnaires de fortune de la Compagnie Benjamin de Rothschild.

Le monde entier investit aujourd'hui en Afrique. Les entreprises suisses jouent-elles bien leur atout dans le continent?

Nous estimons aujourd'hui que 40 des 100 principales entreprises suisses se sont positionnées en Afrique. Les sociétés suisses ont toujours surtout joué un rôle de niche. En ce qui concerne la promotion des entreprises suisses au niveau international, les autorités suisses ont toujours préféré laisser les entreprises trouver leur propre chemin. Dans

d'autres pays, comme en Chine mais aussi en France et en Allemagne, l'Etat subventionne de nombreux voyages pour entreprises en Afrique ou ailleurs. En Suisse, rien de tel. Des associations comme la nôtre prennent le relais. De cinq membres il y a quatre ans, nous sommes passés à 90 membres. La plupart sont des entreprises.

Sentez-vous un élan maintenant?

Les entreprises suisses commencent vraiment à avoir une stratégie en Afrique. Le bâlois Syngenta a engagé une Ethiopienne dans son conseil d'administration. ABB propose un Sud-Africain pour son conseil d'administration. Les PME sont également présentes. La société de Winterthour Molinari Rail vient de décrocher un important contrat en Ethiopie. Les Suisses se lancent toujours plus dans les marchés entourant les pays historiques que sont l'Afrique du Sud, l'Egypte, le Maroc, la Côte d'Ivoire, le

Nigeria et le Kenya. Les investissements en Angola sont par exemple en forte hausse. Les choses bougent aussi à Berne: la Vert'libérale Isabelle Chevalley a créé un groupe parlementaire Suisse-Afrique cet été.

Comment remplissez-vous la mission que vous vous êtes fixée?

Nous organisons un voyage d'affaires par an en Afrique. Nous étions au début d'octobre en Ethiopie, avec une dizaine d'entreprises, parmi lesquelles quatre font partie des 100 plus grandes compagnies suisses. Nous organisons aussi des événements en Suisse, avec les ambassadeurs suisses en Afrique et africains en Suisse, que nous mettons en contact avec nos membres. Nous préparons aussi de nombreuses conférences thématiques. En octobre, un forum d'investisseurs s'est tenu à l'ONU. Nous y avons organisé dans ce cadre une séance consacrée à l'Afrique qui a eu un grand succès. R.ET.

entreprises helvétiques emploient plus d'une centaine de milliers de personnes en Afrique, selon la BNS. Le commerce croît à nouveau, suite à un léger repli après la crise de 2009. En valeur, les principales exportations vers le continent ont émané des secteurs pharmaceutiques, des machines puis de l'horlogerie. Elles partent d'abord en Afrique du Sud et en Egypte, puis dans les pays du Maghreb. Le commerce se précise néanmoins toujours plus au sud du Sahara.

Roche, Nestlé, ABB, Glencore, etc.

Novartis est le troisième groupe de santé du continent, avec 1500 employés, où il est présent depuis plus de cinquante ans.

«C'est à Genève qu'on trouve le plus grand appétit pour l'Afrique en Europe»

Boshoff Grobler
Directeur d'Ashburton Investments

«Nous entendons accéder à la première place», lance son porte-parole, Patrick Barth. Roche? Sept cents salariés, au Maghreb et en Afrique du Sud surtout, mais aussi ailleurs. En 2030, les maladies non transmissibles (diabète, cancer, attaques cardiaques) seront la première cause de décès dans le continent, des segments dans lesquels les deux géants bâlois sont bien placés.

«On voit du potentiel partout.» Voici comment ABB, 5200 collaborateurs au sud du Sahara (Egypte incluse), dépeint le tableau. Le conglomérat zurico-suédois investit dans les énergies renouvelables, les minerais et les réseaux électriques. En Afrique l'an prochain, ses ventes devraient progresser de près de 10%. Le groupe industriel Sulzer est aussi solidement ancré dans la région.

Nestlé? Seize mille salariés et un chiffre d'affaires de 3,3 milliards de francs en 2013 en Afrique. L'acteur historique (le veveysan s'est lancé il y a cent trente ans dans les colonies) rénove ses usines africaines pour que Maggi, Nido, Nescafé continuent de faire partie des mots courants dans les 54 pays du continent. Depuis 2010, plus de 1,2 milliard de francs ont été investis pour lancer ou rénover des centres de production en Algérie, en Egypte, au Mozambique, au Nigeria, en Afrique du Sud ou en Angola.

Pétrole négocié en Suisse

Il y a plus grand encore: Glencore et ses 80 000 salariés dans le continent. La première entreprise helvétique en termes de chiffre d'affaires concentre ses efforts sur les mines de cuivre zambiennes et congolaises, sur le charbon et les alliages sud-africains, sur le pétrole, surtout en Afrique de l'Ouest. Le géant zougois a avalé cette année le groupe canadien d'exploration pétrolière Caracal Energy, très actif dans le continent, pour deux milliards de dollars.

Le pétrole africain, on le connaît en Suisse: selon l'ONG la Déclaration de Berne, un quart de l'or noir du continent serait négocié par des firmes du pays, surtout celles à Genève. En novembre d'ailleurs, de nombreux traders seront réunis deux jours durant, dans un grand hôtel du canton, pour parler business. Et notamment Afrique.

Plus de détails et infographies sur notre site Internet
www.entreprises.tdg.ch